

Groupes de discussion sur l'entrepreneurship chez les jeunes

Organisés pour le compte de
l'Agence de promotion économique du Canada atlantique

par
Omnifacts Research
n° 2000-0055

Janvier 2000

Table des matières

Conclusions et recommandations	i
Entrepreneurship	iv
Lancer une entreprise	v
Moyens de joindre les jeunes entrepreneurs	v
Introduction	1
Loisirs et intérêts	2
Plans de carrière	4
Aspects positifs et négatifs de l'entrepreneurship	8
Le bon mot	10
Obstacles au démarrage d'une entreprise	12
Documents de communication	15

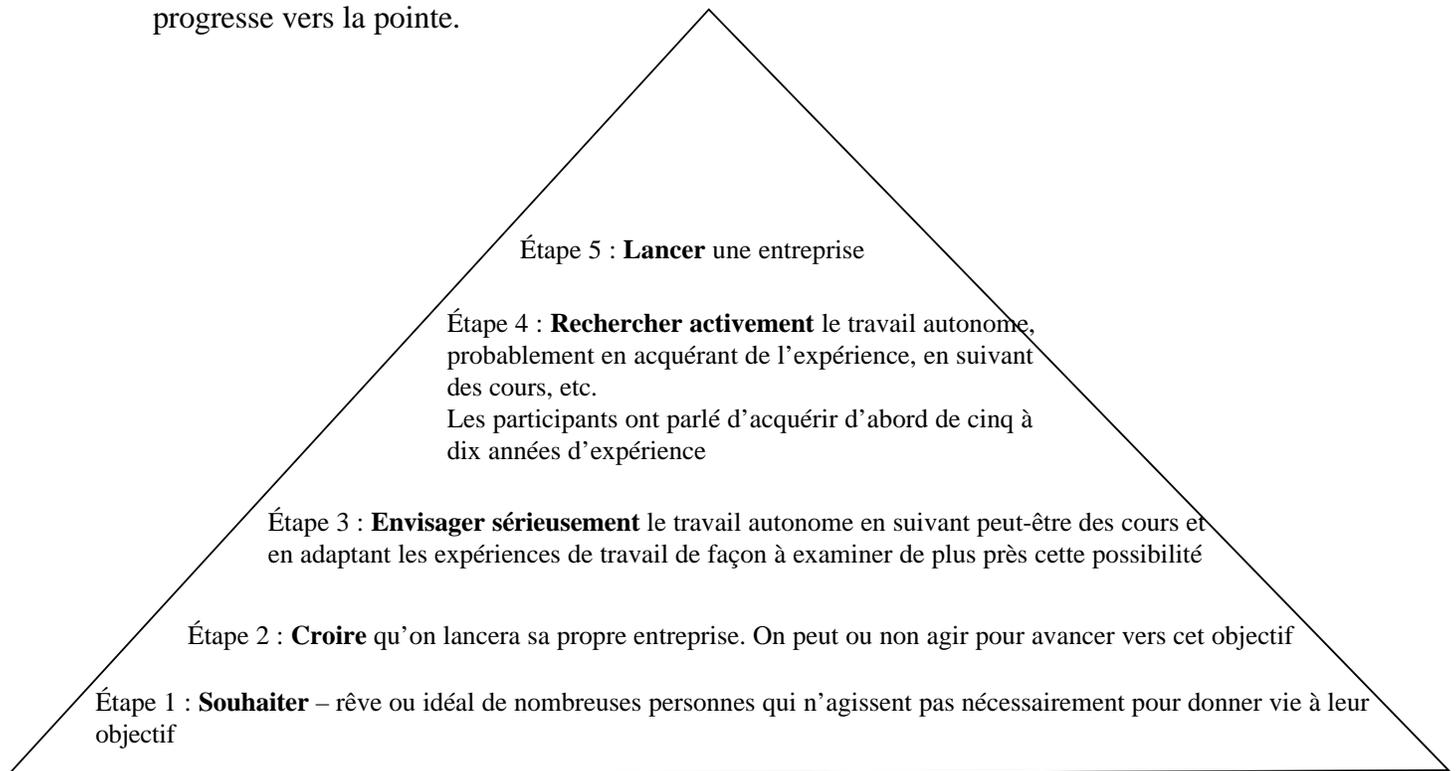
C

onclusions et recommandations

Les constatations suivantes sont fondées sur huit groupes de discussion constitués d'un certain nombre de jeunes adultes (sessions avec des élèves de niveau secondaire et sessions avec des jeunes âgés de 20 à 28 ans) et organisés dans toute la région de l'Atlantique. Les sessions avaient pour objet de discuter de divers sujets liés à l'entrepreneuriat : l'intérêt porté à cette option, la probabilité de s'engager dans cette voie, les influences sur les décisions et les évaluations de divers documents.

Presque tous les participants de toutes les sessions ont dit qu'ils aimeraient lancer leur propre entreprise et environ la moitié d'entre eux pensaient qu'ils le feraient. Même si les groupes de discussion n'offrent pas une méthode quantitative, lorsqu'on considère le nombre de personnes qui, dans les faits, lancent une entreprise, ces proportions sont anormalement élevées et un grand nombre d'entre eux ne lanceront pas d'entreprise.

Le diagramme suivant est utile pour penser au cheminement de l'entrepreneur. Les gens sont beaucoup nombreux à la base du diagramme et leur nombre diminue à mesure qu'on progresse vers la pointe.



Aux deux premières étapes, il y a peu d'efforts à fournir et bon nombre de gens ne dépasseront probablement jamais ces stades. L'APECA a cependant pour rôle, à ces étapes, de présenter l'entrepreneurship comme une solution de rechange viable et d'encourager. L'Agence peut procéder de diverses manières, mais il faut commencer au niveau secondaire ou un peu plus tôt.

D'une étape à l'autre, le degré d'engagement de l'entrepreneur potentiel s'accroît, l'expérience devient plus réaliste et les activités ou les interventions de l'APECA doivent probablement alors être plus * concrètes + et spécifiques. Les personnes qui atteignent les dernières étapes passent d'un processus de réflexion à un processus d'action et auront besoin de davantage de conseils en ce faisant. Il semble donc qu'il faille plusieurs interventions dans le temps pour accroître la probabilité que le travail autonome se concrétise à un moment donné. Sans ces interventions, il a semblé qu'un grand nombre de ces plans en resteraient au stade des bonnes intentions.

Au niveau secondaire (et peut-être un peu plus tôt), les jeunes ont besoin de savoir que le travail autonome est un choix viable et qu'ils doivent commencer à acquérir les compétences dont ils auront besoin pour diriger leur propre entreprise. Ces activités peuvent être simplement des communications : il leur s'agit de faire le lien entre les entreprises estivales, les tournées de camelot, etc., et le travail autonome. L'information dans les écoles, les conférenciers et les présences régulières aux journées des carrières sont recommandés. Un grand nombre des mêmes activités sont proposées lorsque les jeunes commencent à fréquenter les établissements postsecondaires. Toutefois, il faut plutôt les encourager à acquérir des expériences * pratiques +.

Il est suggéré de voir qui sont les candidats potentiels et de les encadrer. Trouver des moyens de leur permettre d'expérimenter un peu le travail autonome devrait aider à long terme. L'un des grands laps de temps dans les étapes décrites précédemment est la période qui suit l'obtention du diplôme et les années au cours desquelles les gens acquièrent l'expérience de travail qu'ils estiment nécessaire. La plupart des participants ont parlé de cinq à dix ans et ils évoluent dans des milieux très différents à l'extérieur des réseaux scolaires normaux. En fait, la perception répandue qu'il faut aller à l'extérieur de la région de l'Atlantique pour acquérir l'expérience de travail dont on a besoin semble rendre la chose encore plus difficile. Les gens qui pourraient lancer une entreprise dans la région de l'Atlantique à l'âge de 30 ou 35 ans pourraient bien se trouver à l'extérieur de la région en train d'acquérir de l'expérience de travail. Garder le contact avec eux et les encourager

apparaît comme l'une des tâches les plus difficiles de l'APECA. Cette tâche donne à penser qu'il faut absolument intervenir avant que les étudiants obtiennent leur diplôme, puis de trouver des moyens de * garder le contact *. On pourrait penser à des listes de diffusion des publications ou aux sites Web.

Les participants semblent penser actuellement que le gouvernement est seulement une source d'aide financière, et il faut les encourager à penser qu'ils y trouveront également une aide plus générale pour leur entreprise. Une stratégie d'intervention à long terme devrait commencer par un changement de ces attitudes pour que les gens voient que l'APECA offre différents types d'aide pendant une période prolongée.

La présente recherche avait entre autres comme objectif de voir s'il y avait différentes réactions selon la région géographique, le sexe ou d'autres variables. Nous le répétons, les groupes de discussion offrent une technique de recherche qualitative et nous ne pouvons que commenter les différences remarquables (et même dans ces cas, nous ne pourrions les projeter sur la population en général). Ce qui nous a le plus étonné toutefois dans la recherche a été la similarité entre les groupes plutôt que leurs différences. Il a semblé, en particulier, y avoir peu de différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'intérêt pour le démarrage d'une entreprise et le sentiment que cet intérêt se concrétiserait.

Il y a eu quelques différences géographiques mineures, mais pas en ce qui concerne le désir de lancer une entreprise. Les participants de tous les groupes avaient tendance à penser à des entreprises ou à des services qui s'adresseraient au marché local et évidemment, les participants des régions plus rurales et plus petites avaient tendance à conclure que leur tâche serait beaucoup plus difficile. Il est apparu que les préoccupations à l'égard de la taille du marché local et les expériences tangibles d'échec d'autres entreprises avaient plus d'influence sur les résidents de ces petites régions ou les décourageaient. Ces participants (plus que ceux des grandes régions urbaines) ont peut-être besoin de penser à des entreprises et à des services qui ont un potentiel au-delà de leurs propres régions, mais qu'ils exploiteraient quand même chez eux.

D'autres constatations à partir des sessions sont décrites ci-dessous sous divers titres.

Entrepreneurship :

- Même si presque tous les participants comprenaient le mot entrepreneurship et l'utilisaient librement au cours des sessions, il est évident qu'il n'a pas le même sens que travailleur autonome ou démarrage de sa propre entreprise. Entrepreneurship suggère un élément d'originalité, de création de quelque chose qui n'existait pas dans le marché ou la reconnaissance d'un nouveau marché. L'entrepreneurship suggère également un niveau de risque beaucoup plus élevé que le * simple fait de lancer une entreprise +. Alors que les participants de langue française utilisaient très facilement le mot entrepreneur, la plupart des participants de langue anglaise ne se qualifiaient pas d'entrepreneurs.
- Les participants étaient tous très réalistes quant aux exigences du travail autonome. Ils pensaient en général qu'il était source de stress, qu'il fallait y consacrer de longues heures, qu'il pouvait se traduire par l'échec, mais qu'il offrait également un grand sentiment d'accomplissement personnel. La plus grande peur était celle de l'échec financier, mais il a été intéressant de noter que la plupart voulaient être * plus établis + avant de prendre le risque. Des moyens de contribuer à amoindrir le risque financier pourraient encourager plus de gens à choisir le travail autonome.
- Les connaissances des participants sur le travail autonome provenaient de diverses sources, mais un grand nombre l'avait observé directement auprès de membres de la famille proche. Cette constatation vaut tout particulièrement pour les groupes de l'Île-du-Prince-Édouard. Il ne semblait pas que les parents (ou quelqu'un d'autre par ailleurs) aient découragé les jeunes de choisir le travail autonome comme option professionnelle. Plusieurs des jeunes participants avaient suivi au secondaire un cours sur l'entrepreneurship ou les entreprises et en avaient en général une bonne impression.
- Il est intéressant de signaler que deux ou trois personnes de chaque session avaient eu quelque * expérience + de l'entrepreneurship par le passé, par des emplois d'été, des travaux qu'ils effectuent actuellement à la pige ou même la livraison des journaux. Toutefois, il était très rare que quiconque pense à ces activités comme de l'entrepreneurship ou du travail autonome. Il faut manifestement faire un lien plus clair entre ces expériences et le travail autonome futur. Ces liens atténueront probablement aussi le niveau de risque perçu.

Lancer une entreprise :

- Il a semblé que, même si la plupart des gens aimeraient lancer une entreprise et que d'autres pensaient vraiment à le faire, seulement deux ou trois participants de chaque session donneraient probablement suite à leurs plans. Dans certains cas, certaines personnes se rappelaient le * vieil homme + de l'annonce de l'APECA il y a plusieurs années : il y aurait toujours autre chose à faire avant. Dans certains cas toutefois, les participants ne savaient pas vraiment quoi faire. Certains avaient une idée, mais ne savaient pas par où commencer et d'autres n'avaient aucune idée. Ces gens avaient besoin de véritables conseils pour concrétiser l'idée de lancer une entreprise.
- Lorsqu'on a demandé aux participants quels obstacles ils prévoyaient, le capital ou le financement était toujours le premier obstacle mentionné. Très peu pensaient avoir besoin d'une aide autre que financière.
- Lorsqu'on leur a précisément demandé vers qui ils se tourneraient pour obtenir de l'aide, il y a eu une différence marquée entre les réponses des élèves du secondaire et les participants plus âgés des autres groupes. Ces derniers étaient beaucoup plus susceptibles de penser au gouvernement comme * premier endroit + où aller chercher de l'aide, mais il était clair qu'ils ne le feraient que lorsqu'ils seraient prêts à lancer leur entreprise. Les participants plus jeunes étaient beaucoup plus enclins à penser aux banques. Seulement quelques participants connaissaient l'APECA et ils étaient en général plus âgés.

Moyens de joindre les jeunes entrepreneurs :

- Dans chaque session, les participants ont discuté de divers moyens de joindre les gens. La surprise la plus grande a peut-être été que dans l'ensemble, on se sert assez peu d'Internet, sauf à Caraquet. Même si presque tous les participants pouvaient facilement accéder à Internet et si la plupart l'utilisaient, ils le faisaient pour des besoins très précis. Peu naviguaient ou bavardaient, mais on reconnaissait qu'Internet deviendrait plus courant dans un proche avenir.

- Dans toutes les sessions, les conférenciers (de jeunes entrepreneurs) dans une école ou une salle de classe ont obtenu l’assentiment général. Ils ont tendance à être une source d’inspiration et à donner des exemples réels des avantages et des inconvénients. Les écoles étaient généralement vues comme un moyen très pertinent de diffuser l’information et de la faire circuler.
- Les participants ont aussi discuté des moyens de communication que sont la télévision et la radio; ils pensaient à prime abord que la télévision donnerait de bons résultats, mais après discussion, ce médium a souvent été jugé moins efficace que les autres moyens.
- Divers documents ont été montrés au cours des sessions pour obtenir des commentaires. La réaction a en général été assez uniforme dans tous les groupes :
 - **Vidéos** : bons dans un deuxième temps, une fois qu’un certain intérêt a été exprimé – probablement dans un contexte scolaire. Les participants n’ont pas aimé la pochette du vidéo montré parce qu’elle donnait l’impression de sons de la faune et de la nature.
 - **CD-ROM** : dans un deuxième temps également, mais moins intéressants que les vidéos en raison du matériel nécessaire pour accéder à l’information. On a de nouveau proposé les écoles.
 - **Bandes sonores** : en général peu aimées.
 - **Petites brochures** : appréciées dans quelques groupes pour présenter l’information de base sans beaucoup de détails. Les brochures ont souvent été critiquées pour leur manque de détails; la brochure mauve sur les jeunes entrepreneurs de l’Ontario a cependant retenu l’attention de plusieurs en raison de sa couleur et parce que les * cinq étapes du démarrage d’une entreprise + y étaient décrites.
 - **Grandes publications** : plusieurs ont semblé plaire davantage : **Realm**, **New Shoes** et la publication **Denim “dared to try”**. Les participants ont semblé réagir favorablement aux publications plus intelligibles parce qu’elles présentaient l’information de manière plus vivante. Les participants se sont particulièrement intéressés aux profils, aux plans d’activités et aux expériences favorables comme défavorables.

- Comme on l'a déjà dit, entrepreneurship n'est peut-être pas le * bon + mot pour attirer l'auditoire souhaité. Jeunesse est un autre mot porteur d'un sens négatif. Il semble toujours suggérer quelqu'un qui est beaucoup plus jeune. Si j'ai 18 ans, la jeunesse c'est 12 ou 13 ans. Par contre, si j'ai dans la vingtaine, la jeunesse c'est 18 ans. Les participants ont préféré * jeune + ou * jeune adulte +.
- Les participants étaient en général favorables à des programmes spécifiquement axés sur les jeunes adultes.
- Dans la plupart des sessions, certains ont proposé de diffuser la documentation comme les petites brochures dans des lieux comme les bureaux de médecin (où il faut attendre).

Introduction

Le présent rapport est fondé sur huit groupes de discussion réunis en décembre 1999. Deux sessions ont eu lieu dans chacune des quatre provinces de l'Atlantique : à St. John's et à Carbonear, à Sydney et à Halifax, à Charlottetown (2), à Moncton et à Caraquet. Quatre des sessions réunissaient des étudiants de niveau secondaire et quatre autres des personnes âgées de 20 à 28 ans. Les sessions organisées avec les * plus âgés + regroupaient diverses personnes dont certaines fréquentaient encore un établissement d'enseignement (université, collège communautaire, collège privé, etc.), d'autres avaient obtenu leur diplôme et travaillaient, et d'autres encore étaient diplômées, mais sans travail. Chacun des participants avait été présélectionné pour s'assurer qu'ils ne s'opposaient pas vivement au lancement de sa propre entreprise. On a ainsi cherché à regrouper des gens possédant diverses expériences de vie.

Les sessions ont intéressé un bon nombre de participants et la participation y a été bonne. L'Annexe A du présent rapport renferme une copie du guide de discussion utilisé. Chaque session a commencé par une discussion sur les choix de carrière et sur le moment où les participants ont commencé à penser sérieusement à leur travail futur. Les participants ont aussi discuté en détail des facteurs qui influencent ces décisions et plusieurs exemples précis de méthodes de communication ont été présentés et évalués. Dans toutes les sessions (mais en particulier chez les plus jeunes), les participants qui envisageaient le travail autonome ont eu tendance à dominer en nombre. Cette tendance n'a pas particulièrement influencé les sessions et était à prévoir, vu les sujets abordés.

Chaque session regroupait huit participants qualifiés ou plus. Les groupes de discussion ont comme avantage distinctif, dans ce genre d'exercice, d'examiner le sujet en profondeur parce que l'animateur peut poser des questions supplémentaires et discuter en détail.

L oisirs et intérêts

Avant de parler de leurs plans futurs de travail, les participants ont quelque peu décrit leurs activités et intérêts en général. Tous les groupes ont été très homogènes et la liste d'activités était assez courte, notamment :

- C parler au téléphone;
- C écouter de la musique;
- C jouer au billard;
- C pratiquer des sports.

Comme on pouvait le prévoir, les participants plus âgés étaient plus susceptibles d'avoir une famille qui les tenait très occupés (en particulier les femmes mères de famille). Lancer une entreprise lorsque les enfants sont jeunes ne semblait pas une solution réaliste du tout. La crainte de l'échec et la responsabilité additionnelle de la famille n'allaient tout simplement pas de pair. À Moncton, la plupart des participants retardaient délibérément d'avoir des enfants jusqu'au moment d'être mieux établis.

L'absence de temps consacré à Internet a été une surprise dans cette partie de la discussion. Selon les stéréotypes, les participants appartenaient tous à la génération qu'on pense * branchés + tout le temps. Seuls les participants de Caraquet passaient une part importante de leurs loisirs à naviguer dans Internet. Presque tous les participants des autres sessions avaient accès assez facilement à Internet et ils s'en servaient principalement comme source de recherches scolaires. Très peu d'entre eux * bavardaient + et plusieurs ont précisé qu'ils n'aimaient pas utiliser les ordinateurs ou Internet.

* Non, je n'aime pas Internet. J'aime mieux parler de vive voix. +

* Naviguer, c'est une perte de temps. +

De deux à trois étudiants par session avaient aussi des emplois à temps partiel, ce qui semblait ajouter au niveau global * d'activité +.

Ces discussions ont fait ressortir un point intéressant, à savoir l'obstacle que semblait créer une assez courte distance géographique. Les participants de Carbonear, qui se trouve à peine à plus d'une heure de route de St. John's, n'étaient même pas susceptibles de se rendre régulièrement à St. John's pour faire des courses. Il en était tout à fait de même à Caraquet.

Plans de carrière

Une bonne partie des premières discussions de chaque session a porté sur les plans futurs de travail ou de carrière. On a demandé aux participants d'écrire une brève description de leurs plans, et si ces plans comprenaient davantage d'études, de préciser ce qu'ils voulaient faire, une fois ces études terminées. Même si ces plans ont différé considérablement d'une personne à l'autre, au moins deux thèmes communs s'en dégagent.

Premièrement, et surtout chez les participants de niveau secondaire, certains, dans chaque session, avaient des plans assez bien réfléchis tandis que d'autres n'avaient que peu ou pas de plan du tout. Deuxièmement, même ceux qui avaient un plan ne pensaient qu'en fonction des deux à quatre prochaines années (avec un plan moins concret pour les années ultérieures) et ils étaient en général assez ouverts aux changements. Comme on pouvait le prévoir, les participants de niveau secondaire pensaient en général à des études supérieures, tandis que les participants plus âgés pensaient à des emplois. Il était aussi plus courant chez les participants du secondaire de ne pas avoir encore fait de plans et de n'avoir prévu que de terminer l'école secondaire. Quelques-uns pensaient à voyager ou à laisser aller les choses pendant quelques années avant de prendre une décision sur ce qu'ils feraient du reste de leur vie.

* Je veux simplement prendre une journée à la fois. +

* Ce que j'ai dit au sujet du domaine bancaire, je pourrais changer d'idée dans un an ou deux. +

* Mes plans pourraient changer, mais j'espère que non. +

La plupart des participants ont convenu qu'ils commencent à penser sérieusement à leur avenir professionnel vers la fin plutôt qu'au début du secondaire. Cette réflexion donne à penser qu'il faut présenter le travail autonome comme une solution de rechange réaliste dès ce moment, ou même plus tôt. Selon les participants de langue française, la plupart des options qui leur sont présentées en milieu scolaire sont des carrières traditionnelles – médecins, avocats, enseignants, etc. La plupart ont convenu aussi qu'ils passaient beaucoup de temps à penser à leur avenir. Plusieurs pensaient même que ces réflexions étaient une source considérable de stress.

- * Il n'y a pas grand-chose qui nous attend et c'est stressant et déprimant. +
- * Le stress est une constante pendant l'année scolaire parce qu'elle (la carrière) reflète les notes. +
- * Je m'inquiète simplement de mes notes. +

La plupart des participants, dans toutes les sessions, ont exprimé le désir de lancer leur propre entreprise, mais c'était là un rêve seulement pour plusieurs, dans tous les groupes. Environ la moitié ou un peu moins des participants pensaient cependant qu'ils pourraient vraiment lancer leur propre entreprise un jour. Il est intéressant de signaler, cependant, que les participants pensaient très souvent, qu'ils songent ou non à lancer leur propre entreprise, qu'il leur fallait * aller ailleurs + pour trouver un bon emploi ou le type d'expérience recherché. Bien que moins répandue, cette perception a ressorti même à la session de Halifax (où l'on peut prétendre que, par comparaison avec d'autres régions où les groupes ont été organisés, le besoin de partir est probablement moins grand). Il importe de souligner que la plupart des participants ne voulaient pas vraiment partir, mais qu'ils estimaient devoir le faire. Il faut également noter que la plupart des participants voulaient revenir * chez eux + après un certain temps.

- * Les gens ne peuvent pas rester à Carbonear. Ce n'est pas une bonne place pour lancer une entreprise. +
- * Je devrai partir et obtenir un véritable emploi professionnel. +
- * Les gens quittent pour acquérir de l'expérience dans leur domaine. +
- * La plupart des gens partent et s'habituent au marché du travail, puis ils épargnent de l'argent pour revenir. +
- * J'aimerais rester ici, mais c'est assez peu probable. +

Dans la plupart des sessions, les participants avaient dans leur entourage des amis ou des connaissances qui avaient quitté la région pour trouver du travail. Leurs destinations étaient en général * l'Ouest + – la Colombie-Britannique ou l'Alberta, ou encore le centre du Canada – Toronto ou Ottawa. Quelques personnes ont mentionné des destinations aux États-Unis, mais pas aussi souvent que les destinations canadiennes. La nécessité de se déplacer a également été signalée à Caraquet, mais il semble s'y ajouter une dimension supplémentaire, car les francophones veulent quitter pour une plus grande collectivité de langue française. Pour un grand nombre de ces personnes, Moncton offrait ce qu'ils recherchaient.

* Des amis ont déménagé en Colombie-Britannique et à Toronto. +

* Nous avons le meilleur de tout (à Terre-Neuve), sauf le marché du travail. +

Lorsque les gens songent à lancer leur propre entreprise, ils ont tendance à penser au marché immédiat et à vouloir répondre aux besoins de ce marché. Il est très courant de penser à des services au détail ou à un prolongement de leur service commercial ou professionnel. Par exemple, un coiffeur pourrait constituer une clientèle et ouvrir son propre salon. Dans plusieurs de ces cas, les gens compteront sur leurs amis et leur famille comme premiers clients. Même si cette pensée est indéniablement réconfortante, c'est l'un des facteurs qui empêchent les participants d'envisager une région un peu plus éloignée. Ils croient aussi * qu'on connaît mieux le marché + là où l'on vit. Dans certains cas toutefois, ce raisonnement empêche les gens d'aller de l'avant, particulièrement dans les régions peu peuplées. Ils se sentent seulement à l'aise de lancer une entreprise dans leur ville natale, mais ils observent au fil des ans que de nombreuses entreprises échouent et ils savent intuitivement que leurs acheteurs potentiels ne sont pas nombreux.

La volonté de lancer sa propre entreprise est, en grande partie, un choix et dans certains cas presque un idéal. La nécessité ou le * désespoir + faisaient certainement partie du choix, mais paraissaient assez peu importants. Autrement dit, lancer une entreprise est le souhait d'un grand nombre de participants : il peut falloir les convaincre du réalisme mais non pas du bien-fondé de cette possibilité.

La nécessité force peut-être les gens à envisager le travail autonome plus sérieusement qu'ils ne le faisaient par le passé. Comme un étudiant universitaire de Halifax l'a souligné : * il y avait auparavant de nombreux employeurs qui venaient au campus passer des entrevues, mais cela ne se fait plus +. La technologie est également un facteur contributif et, comme l'a fait remarquer un participant, * il est maintenant plus facile de travailler de chez-soi +.

Plusieurs éléments influencent le choix du travail autonome, mais le principal semble être la famille ou les amis qui possèdent leur propre entreprise. La volonté de lancer et d'exploiter une entreprise semblait la plus forte à l'Île-du-Prince-Édouard et c'est également dans cette région que les participants semblaient avoir été le plus directement exposés à des entreprises familiales ou à celles d'autres parents. Comme l'a noté un participant, * l'Île-du-Prince-Édouard est fondée sur la petite entreprise +. D'autres sources d'influence comprenaient les enseignants (particulièrement ceux qui offrent les cours

d'* entreprise + ou d'* entrepreneurship +), les amis et simplement les membres de leur collectivité qu'ils ont vu réussir. Dans certains domaines, comme la coiffure, la clientèle pourrait aussi avoir une incidence. Une autre source d'influence intéressante semble être l'insatisfaction de devoir travailler pour le compte de quelqu'un d'autre pendant longtemps. * Il est temps de lancer sa propre entreprise lorsqu'on pense qu'on en sait plus que notre employeur. +

Aspects positifs et négatifs de l'entrepreneurship

Les discussions sur l'attrait et les inconvénients de l'entrepreneurship ont été assez semblables dans tous les groupes et il a semblé que les participants étaient très réalistes dans leurs attentes tant positives que négatives. Il est intéressant de noter que les participants peu intéressés par l'entrepreneurship étaient tout aussi réalistes dans leurs attentes, car ils ont cité les mêmes aspects défavorables pour ne pas lancer leur propre entreprise.

Dans presque toutes les sessions, les participants ont nommé plusieurs aspects favorables. Il y a la volonté d'être le patron – pas dans un sens négatif, mais dans celui d'être celui qui décide, qui prend l'initiative des choses. Il y aurait une grande satisfaction à réussir et le sentiment d'* être l'instigateur +. Le travail autonome, par le type et les heures de travail, permet aussi, selon les participants, de la souplesse.

* Le simple fait de lancer une entreprise et de savoir que c'est vous qui l'avez mise au monde. +

* C'est comme un enfant, on veut le voir grandir. +

* L'entreprise nous appartient et l'on sait exactement ce qui se passe. +

* Quelque chose dont on peut être fier. +

En même temps, les participants semblaient très bien en connaître les inconvénients. Ils se rendaient compte qu'ils devraient probablement travailler de longues heures et qu'il pourrait falloir des années (ou jamais) avant d'en cueillir les fruits de leur labeur. Ils se rendaient compte que les responsabilités seraient nombreuses et ils avaient vu le stress qui peut en découler.

* Quelque chose qu'on aime faire, mais qui draine toute notre énergie. +

* Beaucoup d'heures. On prend le risque. +

* Même si on y consacre tout notre temps, on peut être obligé de fermer. +

* Je ne pense pas que ce soit très détendu. Mon père reste encore debout toute la nuit trois fois par semaine. +

* Qu'arrive-t-il si on est en congé et qu'on nous envoie quelque travail de camelote...? +

* On pourrait faire faillite, puis devoir retourner travailler sous les ordres de quelqu'un d'autre. +

La nécessité d'acquérir quelque expérience avant de lancer sa propre entreprise semble très présente, comme le montrent ces participants. Personne ne pensait à lancer une entreprise à la fin des études. Tout le monde a plutôt parlé de travailler pendant cinq et même dix ans avant de se lancer à leur propre compte. Dans la plupart des cas, les participants croyaient simplement qu'il leur fallait une véritable expérience de travail parce qu'autrement, ils ne sauraient pas vraiment quoi faire. Dans d'autres cas, les participants prévoyaient travailler dans le même secteur ou un secteur connexe et ils s'employaient activement à se bâtir une base de clientèle et à acquérir les compétences particulières dont ils auraient besoin. Dans d'autres cas encore, ils estimaient qu'ils avaient besoin seulement d'acquérir plus d'expérience et de vieillir avant d'être pris au sérieux.

* Si j'ai 22 ans, que je viens tout juste de terminer mes études et que je lance ma propre entreprise, on va rire de moi. +

* Quand on est jeune, il peut falloir en faire plus pour montrer notre valeur. +

Le bon mot

Dans chaque groupe, il y a eu une discussion fort intéressante sur la façon de nommer le dirigeant de sa propre entreprise. Même si presque tout le monde connaissait le mot * entrepreneur + et l'utilisait dans le même sens que le faisait l'animateur, il était clair que les participants n'utiliseraient normalement pas ce mot. Dans les sessions en anglais, les participants ne se décriraient pas comme des * entrepreneurs + parce qu'ils y voyaient une connotation de prétention. * Entrepreneur + suppose ce qui suit :

- C un degré de créativité – être la première personne à penser à quelque chose ou à mettre au point une nouveauté;
- C un degré élevé de risque – beaucoup plus élevé que le travail à son compte;
- C une mesure de la réussite – une personne semble être un entrepreneur seulement une fois qu'il a réussi.

* Quelque chose que personne n'avait jamais encore tenté. Elle a eu l'idée, quelque chose d'original. +

* Si l'on a eu l'idée, ce n'est pas d'avoir l'esprit d'entreprise parce que c'est notre idée. +

* Un gars qui savait que le projet Hibernia allait être réalisé a construit 150 maisons. +

* Je ne me qualifierais pas d'entrepreneur. Je suis juste propriétaire. +

* J'imagine une personne riche dans un beau costume. +

En fait, la propriété et l'exploitation de certaines entreprises ne correspondraient certainement pas à la définition de l'entrepreneurship que donnent la plupart de ces participants. Par exemple, exploiter une franchise Subway, une station d'essence Esso (ou de n'importe quelle pétrolière d'ailleurs) ou toute autre entreprise qui existe déjà, n'était pas considéré comme de l'entrepreneurship. On parlerait plutôt d'un propriétaire d'entreprise ou d'un franchisé.

Les participants étaient beaucoup plus à l'aise avec des expressions comme * être propriétaire de sa propre entreprise/propriétaire d'entreprise +, * travailler à son compte + pour décrire quelqu'un qui possède sa propre entreprise. Ces expressions ne sont pas négatives du tout, car les participants n'en pensaient pas moins que ces gens devaient être ambitieux, motivés, etc., mais elles leur semblaient plus pratiques ou réalistes qu'entrepreneur.

Les problèmes soulevés au sujet du mot * entrepreneurship + ne se sont pas posés dans les sessions en français. À Moncton et à Caraquet, entrepreneurship et travail autonome étaient presque utilisés indifféremment.

Le mot * jeunesse + a aussi fait l'objet de discussions dans plusieurs des sessions. Comme entrepreneur, ce n'est pas un mot qu'un grand nombre de participants utilisaient et il semble désigner quelqu'un qui est toujours moins âgé que soi. Si j'ai 20 ans et que je pense à la * jeunesse +, je présume qu'il s'agit d'adolescents; si je suis à la fin du secondaire, je pense à ceux en sont au début. L'expression plus acceptable semble être * jeune + ou * jeune adulte +.

Obstacles au démarrage d'une entreprise

Comme la plupart des participants souhaitaient lancer leur propre entreprise un jour, il a été question des mesures qu'ils prenaient déjà pour tendre vers leur objectif et des obstacles au démarrage d'une entreprise.

Les participants de niveau secondaire ont semblé mentionner beaucoup plus souvent les mesures à prendre pour se préparer au travail autonome. De deux à trois personnes de chacun de ces groupes avaient suivi ou s'apprêtaient à suivre le cours d'entreprise ou participaient à un programme d'alternance travail-études pour acquérir un peu d'expérience pratique. Ces participants utilisaient souvent cette expérience pour acquérir une expérience de travail connexe et voir si leur plan correspondait véritablement à leurs aspirations.

- * Je travaille actuellement avec un travailleur social. +
- * Il n'est pas nécessaire de suivre le cours d'entreprise, mais il vaut mieux le faire. +
- * J'ai choisi, dans le cadre du programme d'alternance travail-études, de travailler dans le domaine bancaire. +
- * J'ai suivi un cours et je devais organiser une maison hantée pour une soirée. +

Les participants plus âgés ont peu ou pas mentionné de facteurs scolaires (peut-être parce qu'ils n'existaient pas au moment où eux ont fréquenté l'école), mais certains ont parlé de pige. Ces derniers étudiaient dans un domaine particulier (la photographie par exemple) ou travaillaient déjà (un métier ou la coiffure).

Il semble que les participants attachent peu d'importance à l'expérience déjà acquise lorsqu'ils parlent de lancer leur propre entreprise. Par exemple, un participant de Terre-Neuve a lancé une école estivale de hockey lorsqu'il était jeune. Lui et deux ou trois autres personnes avaient élaboré l'idée, en avaient fait la publicité et l'avaient dirigé avec succès comme emploi d'été. Selon lui, ce n'était pas de l'entrepreneuriat parce que * personne ne dirigeait vraiment + et qu'il ne semblait pas y avoir acquis une expérience qu'il pouvait transposer ailleurs. Les participants qui avaient dirigé une petite entreprise dans le cadre du cours d'entreprise la décrivaient comme l'expérience * d'une soirée seulement +, une * activité de fin de cours +.

Lorsque nous avons parlé des obstacles précis qui nuiraient le plus aux participants, s'ils lançaient leur propre entreprise, les membres des groupes ont unanimement et d'abord fait mention du financement.

* Le coût +

* Le financement +

Quand on a demandé aux participants vers qui ils pourraient se tourner pour obtenir de l'aide, les banques ont généralement été mentionnées en premier, mais elles étaient souvent écartées ensuite, lorsque les participants s'arrêtaient pour réfléchir un peu plus longuement. Ils écartaient cette possibilité parce que les banques exigeraient des garanties et parce qu'ils avaient l'impression que * les banques leur prendraient tout +.

Les participants savaient en général que le gouvernement consent de l'aide, mais la plupart ne savaient pas précisément où s'adresser. De plus, ils ne pensaient au gouvernement que pour l'aide financière. Les groupes du secondaire ne connaissaient pas le nom de l'APECA, mais au moins deux ou trois des participants connaissaient l'Agence dans les groupes plus âgés.

* Le gouvernement veut promouvoir la croissance économique, il faut donc s'adresser à lui. +

* Il y a tellement de subventions offertes par le gouvernement maintenant. +

* On peut examiner votre idée et si elle plaît, vous donner un peu d'argent pour vous aider à vous lancer. +

Une autre source intéressante d'aide ou d'information sur le démarrage d'une entreprise a constamment été citée dans la plupart des sessions. Quelques personnes par groupe ont dit qu'elles demanderaient de l'aide ou des conseils à quelqu'un qui possède déjà une entreprise (peut-être semblable). Ce thème a été repris par la suite, mais il semble y avoir une préférence pour apprendre par l'exemple, ou à tout le moins par l'expérience pratique des autres.

* Je consulterais d'abord des gens chevronnés dans le même domaine. +

* Je devrais examiner les deux côtés de la médaille, je ne veux pas voir que des réussites. +

Même si les finances ont été l'obstacle le plus souvent évoqué quand on a demandé aux participants de nommer des obstacles au démarrage d'une entreprise, deux autres obstacles ont été signalés par quelques-uns d'entre eux. Environ deux personnes par groupe ont dit qu'elles pourraient avoir une idée et être disposées à lancer une entreprise, mais qu'elles ne savaient pas du tout comment s'y prendre : elles ne connaissaient pas la première étape à franchir, ni d'ailleurs les autres. Un ou deux autres participants de la plupart des sessions ont abordé à peu près le même sujet en disant qu'ils étaient disposés à lancer une entreprise, mais ils n'avaient pas l'impression d'avoir une bonne idée de départ.

Il a été intéressant de voir aussi les obstacles dont les participants n'ont pas parlé. On peut y voir une certaine * naïveté + de leur part ou le fait que la plupart d'entre eux n'avaient pas étudié en profondeur l'option du travail autonome; ils estimaient cependant en général qu'ils n'auraient que des problèmes financiers, sans penser à l'ensemble des compétences nécessaires pour diriger avec succès une entreprise.

D

ocuments de communication

Selon les commentaires décrits dans la dernière section sur l'attrait des contacts personnels, les participants ont bien réagi aux options personnelles lorsqu'on a soulevé le sujet de qui devrait parler d'entrepreneurship et comment ces personnes devraient le faire. Les participants faisaient surtout référence au milieu scolaire. Plusieurs d'entre eux qui avaient suivi les cours d'entreprise ont fait des commentaires sur les conférenciers qu'ils avaient entendus, en particulier ceux qui avaient à peu près leur âge et qui avaient lancé une entreprise que les étudiants connaissaient. Les participants ont immédiatement dit qu'ils cherchaient à la fois les expériences positives et négatives, ou du moins un portrait réaliste de ce que le conférencier avait vécu.

* Il faut vraiment obtenir une rencontre. +
* Quelqu'un doit venir et nous parler. +
* Des gens qui ont lancé une entreprise et qui nous en font le récit - de notre âge à peu près. +

L'école est sans cesse revenue dans les discussions. Les participants voyaient d'un très bon œil les cours d'entreprise dans les choix de cours, même s'ils ne les avaient pas suivis. Ils ont aussi signalé une forme ou une autre de journée des carrières, disant que c'était un bon endroit où s'y faire représenter. En fait, les participants de Caraquet ont critiqué leur propre journée des carrières parce que les entrepreneurs n'y avaient pas beaucoup participé.

En général, les types d'information auxquels les participants ont semblé réagir le plus favorablement sont les suivants :

- C les profils d'entrepreneurs;
- C les expériences positives et négatives de ces entrepreneurs;
- C les conseils et les suggestions sur le démarrage d'une entreprise.

Un certain nombre de documents précis ont été présentés dans chaque session pour en obtenir une brève évaluation : des vidéos, des CD-ROM, des petites brochures, des grandes brochures, des publications de style revue et des bandes sonores. On a aussi parlé de télévision, de radio et d'Internet. Aucun de ces éléments n'a été évalué en détail, mais les commentaires ont été assez uniformes dans toutes les sessions.

La télévision (sous forme de publicité) a souvent été évoquée dans les sessions et la réaction initiale était habituellement favorable, car il était évident que tout le monde regardait la télévision. Un participant a d'ailleurs dit : * si ça se passait à la télévision, je m'assoierais et je regarderais l'herbe pousser +. Toutefois, après plus amples débats, ce choix a habituellement été écarté parce qu'on croyait généralement qu'il n'aurait pas beaucoup d'influence. La radio a même été écartée plus vigoureusement, car les participants estimaient qu'ils n'y entendaient pas beaucoup de messages et qu'ils y écoutaient plutôt la musique.

On a déjà parlé quelque peu d'Internet, mais cette question pose un dilemme pour le moment. Les participants considéraient pour la plupart qu'il s'agissait d'un * moyen de l'avenir +, mais ils ne s'en servaient que pour y trouver des renseignements très précis. Il était évident que si on devait utiliser Internet, il faudrait diriger les gens vers le site ou les sites à l'aide de méthodes traditionnelles de communication.

Les documents présentés se répartissaient à peu près équitablement en deux groupes. Un groupe serait utile pour offrir un peu d'information et habituellement pour guider les gens vers des documents plus détaillés. Les petites brochures représentent le mieux cette catégorie, mais les publications qui s'apparentent à des revues peuvent également en faire partie. La plupart des autres documents appartiennent manifestement à une autre catégorie : ils conviennent mieux lorsque l'intérêt existe déjà, en l'occurrence les publications détaillées, les vidéos et les CD-ROM, et ils interviennent vraiment à une seconde étape.

Les réactions étaient quelque peu mitigées pour la plupart des documents montrés, mais certains ont retenu l'attention plus que d'autres. Les publications du style **Realm** et **New Shoes** étaient en général appréciées parce qu'elles étaient faciles à lire et en raison de leur contenu. La photographie de la couverture de **Realm** a quelque peu soulevé des critiques parce qu'elle fait penser à une revue pour adolescents et **New Shoes** ressemblait plutôt à un catalogue (de disques compacts). Les participants * n'avaient pas saisi + la référence subtile du titre.

* J'ai aimé [Realm], mais elle ressemble à une revue pour adolescents. +

Les participants ont aimé la publication en * bleu denim + parce qu'elle décrivait le profil d'entrepreneurs et en raison de son titre. Les participants ont réagi favorablement à

l'expression * who dared to try +. Le fond en denim n'a pas fait l'objet de beaucoup de critiques, sinon que la publication paraissait avoir été conçue par des adultes. On avait * trop + voulu l'axer sur les jeunes et elle avait l'air dépassée.

Dans les sessions en français, la plupart des participants voulaient une petite brochure pertinente, sans trop de couleurs. Dans les sessions en anglais, la publication ontarienne mauve intitulée * Young Entrepreneur's + a été bien accueillie parce qu'elle était courte et pertinente.

Annexe A
Guide de discussion

Projet de guide de discussion

APECA – Entrepreneurship chez les jeunes

1. Introduction

- C Expliquer la raison d'être du groupe, l'enregistrement des discussions et la présence du client (lorsque nous occupons les installations d'un client).
- C Obtenir une brève présentation de chaque participant, notamment son prénom, ses intérêts et ses loisirs et s'il fréquente l'école (où et dans quel domaine), s'il travaille, etc.
- C Qu'aimez-vous faire pendant vos loisirs? Où magasinez-vous?

2. Options de carrière

- C J'aimerais commencer par les plans que vous et vos amis avez lorsque vous aurez terminé l'école. Quels types de travail ou de carrière envisagez-vous?
- C Les gens pensent-ils à travailler dans la région ou à la quitter? Voulez-vous aller ailleurs ou estimez-vous que vous devez le faire? Préférez-vous travailler ici, ou y revenir plus tard? Si vous n'habitez pas dans votre localité actuellement, voulez-vous y retourner?
- C Quand les gens commencent-ils réellement à penser à leurs options de travail? Qui a tendance à influencer les options auxquelles vous songez? Quel est le rôle des amis, de la famille, des enseignants, etc.?

3. Entrepreneurship ou travail autonome

- C Songez-vous sérieusement à l'entrepreneurship ou au travail autonome? S'agit-il vraiment d'une option que vous envisagez? Pourquoi et pourquoi pas? Quel sens donnez-vous au mot * entrepreneurship +? Est-ce le bon mot?
- C Si vous l'envisagez, que voulez-vous faire à cet égard et quand? Pensez-vous à des cours? Tentez-vous d'acquérir quelque expérience? Le feriez-vous dès maintenant ou voulez-vous faire autre chose pendant quelque temps? Quelqu'un a-t-il déjà lancé une entreprise pendant l'été? Le feriez-vous? Est-ce en dernier recours?
- C L'entrepreneurship vous intéresse-t-il vraiment - y accorderiez-vous la préférence ou s'agit-il plutôt d'un deuxième choix?
- C Quels sont les aspects positifs de l'entrepreneurship et quels en sont les inconvénients?

4. Préoccupations au sujet de l'entrepreneurship

- C Nous venons tout juste de parler des aspects positifs et négatifs de l'entrepreneurship. Présumons pendant un instant que vous voulez lancer votre propre entreprise. Quels seraient, à votre avis, les plus gros problèmes auxquels vous devriez faire face? L'un d'entre vous a-t-il déjà éprouvé ces problèmes? Qu'avez-vous vécu? Vous a-t-on bien traité?
- C Où iriez-vous pour trouver de l'aide? Par où commenceriez-vous? Examiner le rôle de l'APECA et des CSEC, si les participants en parlent. Présumons que vous lancez une entreprise, quelles sont vos attentes – le temps de travail, l'argent, etc.?

5. Communication

- C Comment vous a-t-on parlé d'entrepreneurship par le passé? Quand la première fois avez-vous entendu parler d'entrepreneurship?
- C Si quelqu'un voulait vous parler d'entrepreneurship, comment s'y prendrait-il? Devrais-je passer par les écoles? Les revues? La télévision? Que pensez-vous d'une émission d'une demi-heure? Internet? La radio? Les parents? Autre? Demander des suggestions. Les CD-ROM ou les jeux? Les vidéos? Dans le cas de la télévision et des revues, quels genres d'émissions et de stations?
- C De quoi devrais-je parler? À qui aimeriez-vous parler?
- C J'aimerais vous montrer quelques exemples de moyens de communication. Nous en avons plusieurs ici; peu importe que les sujets soient pertinents ou non, nous parlons seulement de la forme.
- C Voulez-vous les examiner? Lesquels liriez-vous ou lesquels écouteriez-vous? Pourquoi?

6. Conclusion

- C Remercier les participants et identifier le client.